

## Mission 5

Bonjour les enfants, vous allez bien ? A en croire vos textes, on dirait que c'est la forme, la grande forme même !

Vraiment je vous félicite : ce que je vous avais proposé de faire, cette narration rétrospective, ce n'était pas si facile à rédiger et vous avez réussi avec brio.

A lire vos récits, à visualiser la visite de ce pauvre Bellefeuille et les mille tourments que vous lui avez fait endurer, vous me le rendez presque sympathique !

Vous avez à la fois imaginé de nouvelles scènes et parfaitement « rebondi » sur mes évocations : la recette du gâteau, par exemple. Monsieur Bellefeuille a dû regretter bien souvent de l'avoir demandée. Heureusement que certaines classes étaient un peu plus... sages, ou un peu moins cruelles que la 6P de Compesières, que les 5-6 H de Vercorin, que la 6PT3 de Trélex (mais où donc êtes-vous allés chercher tout ça !!), sans compter l'école du Crêt-du-Chêne de Neuchâtel. Et je préfère ne pas évoquer la recette de la 8C de Nyon, je vais bientôt passer à table, ça risquerait de me gâcher le souper ! En revanche, votre recette, la « Classe Belleplume », avec TOUT ce chocolat et TOUS ces Maltesers, je l'essayerais bien... Chiche ? Vous l'avez testée, vous ?

La petite vidéo proposée par la classe de Porrentruy m'a rappelé de bons souvenirs, et vos propres trouvailles sont dignes d'un excellent film comique : je ne crois pas qu'un scénariste ait déjà pensé à faire effacer un tableau noir avec un chiffon imbibé de confiture de fraise !

Très bonne idée, la 6P Châtelaine, d'avoir fait ce clin d'œil à la première lettre de Bellefeuille, avec votre « nous voulons des bonbons, nous voulons des bonbons, etc, etc. » pour que ça se réalise. Et l'entrée de l'écrivain derrière son bouquet de roses était elle aussi très cinématographique, tout comme le quiproquo qui a suivi. Super, la classe 8C de Nyon, d'avoir repris la thématique des chansons d'amour, et d'avoir proposé la vôtre tout en l'incluant dans le scénario de l'alarme incendie, bon boulot !

La classe de Catherine Gilles, rappelez-moi de ne JAMAIS venir vous visiter, si par malheur vous m'invitez : entre la pignata, les insectes, les épines, merci bien... Je sais qu'il ne faut pas confondre fiction et réalité, mais si VOUS, vous confondiez... Et je crois que, tout comme la 6PT3 de Trélex, vous êtes fins psychologues et avez su parfaitement cerner les problèmes de Gribouille, ce chat est en effet bien moins sénile que ce que Bellefeuille semble penser.

Pour la tisane aussi, vous avez fait fort, les enfants : l'eau des poissons ! du sang royal et de la pizza moisie ! de la slime bleue ! De l'eau croupie ! Non mais...

Alors je vous parle d'écriture « cinématographique », à propos de ces scènes très vives et très drôles que vous avez inventées, mais ça peut aussi être l'occasion de prendre vos crayons et pinceaux, et d'essayer d'illustrer vos lignes, qu'en dites-vous ? Je pense en particulier au riche texte de la 5P de l'école En Sauvy, à celui de la 5FR331 de Neuchâtel, qui a « personnalisé » les souvenirs, bonne idée ça aussi, mais vous tous, sans exception, avez produit des textes si vivants qu'on aurait envie de les dessiner !

Ou devrais-je dire des textes si cruels ? Si sarcastiques envers ce pauvre Bellefeuille ?  
Et en plus vous vous moquez de ses sentiments...

Qu'est-ce que vous allez dire, avec la prochaine mission, parce que ses sentiments, cette fois, il va enfin les avouer, les claironner même !

Le brave homme a décidé que c'est la poésie qui refléterait le mieux ce qu'il éprouve. Eh oui.

Est-il un bon poète ? ça c'est une autre histoire, c'est à vous de vous faire votre opinion. Mais ne soyez pas trop sévères, car VOUS AUSSI vous allez devoir expérimenter à présent cette forme d'écriture...

Vous aussi vous allez devoir vous exprimer à l'aide d'images, avec des contraintes de formes auxquelles la prose ne vous a pas habitués.

Alors je ne vais pas vous demander de faire des rimes (bon, si vous faites des vers sans en avoir l'air, tant mieux !), mais juste de respecter les consignes suivantes.

Dans un premier temps, vous allez écrire un acrostiche, joli mot n'est-ce pas ? C'est un poème dont voici la particularité : si on lit verticalement la première lettre de chaque vers, on trouve un nom, une phrase, une expression.

Ici, je voudrais qu'on trouve le prénom « Marcel », et éventuellement, si vous aimez l'exercice et que vous avez du temps, Marcel Bellefeuille !

(Comme vous aviez inventé des prénoms différents, selon les classes, pour Mademoiselle Jolidon, Marcel a continué de l'appeler Mademoiselle, comme ça ça ira avec chacun de vos textes...)

Puis, par la suite, vous allez inventer quelques phrases sur le modèle « Si vous étiez..., je serais... ».

Vous verrez, Monsieur Bellefeuille s'est prêté à l'exercice et je suis sûre que Mademoiselle Jolidon sera elle aussi très inspirée. Car n'oubliez pas, dans cette dernière « mission », c'est Mademoiselle Jolidon qui écrit à Monsieur Bellefeuille, et je crois bien qu'elle lui déclare son amour – si vous êtes d'accord.

Et bien entendu, ces deux « exercices poétiques », seront enveloppés par une petite introduction (Mon cher Marcel, depuis que je vous ai vu... etc. etc. ), et une petite conclusion qui sera aussi, eh oui, LA conclusion de notre récit et de cette belle aventure ! C'est à vous que revient le mot de la fin.

Le mien consistera à vous dire que j'ai adoré avoir ces échanges avec vous, je me réjouissais à chaque fois d'ouvrir notre « dossier » et d'y découvrir vos textes qui m'ont fait si souvent rire et sourire, qui ont provoqué plein d'images dans ma tête, et je crois qu'au fur et à mesure de nos missions, nos deux personnages ont pris forme, ont pris corps, ils ont évolué contre vents et marées, obstacles et tourments, (Dieu merci, pour Bellefeuille, l'évolution s'est faite dans le bon sens !), ils sont devenus plus consistants, autrement dit, on a l'impression de mieux les connaître.

Partagez-vous ce sentiment ?

Alors je vous souhaite bien du plaisir pour cette dernière lettre, je me réjouis déjà de vous lire et je vous envoie des petites bises, à toutes et tous, en espérant que ce que nous

avons écrit ensemble donnera peut-être, à certaines et certains d'entre vous, l'envie de continuer sur cette voie !

J'ajoute encore mes remerciements très vifs aux enseignantes et enseignants pour leur magnifique engagement dans l'aventure,

Sylvie

## Chapitre 9

Chère Demoiselle,

J'espère que vous pardonneriez cette lettre, elle est dictée par mon cœur et que faire contre ces choses-là, comment résister à ce qui vous prend par surprise et ne vous lâche plus, tel un pirate montant à l'assaut d'un navire marchand ? Tel un guépard fonçant sur la tendre gazelle ? Tel un vendeur d'épluche-légumes sur un marché provençal ?

Depuis que je vous ai vue, vous occupez mes pensées, vous guidez ma plume, mon esprit est ailleurs, je cuisine pour deux, je mets la table pour deux, je soupire, regarde les nuages et crois y voir votre visage, je reviens à mon bureau et rêve que je vous récite mes vers, le soir, près de la cheminée, et que Gribouille ronronne sur vos doux genoux, ou le contraire, que Gribouille récite des vers et que je... Oups, pardon, je m'égare !

Je viens de lire le message de vos chers petits, quelle créativité ! Quelle folle inventivité ! Je suis certain que c'est votre influence, on devine en vous la personne formidablement imaginative, vous êtes une artiste dans l'âme, et croyez-moi, je m'y connais !

Oh comme ils sont chanceux, ces petits garnements, ils ne sont pas conscients de leur bonheur : vous voir tous les jours...

Vous entendre, matin après matin, parler de sciences, de grammaire et de mathématiques !

Même le livret 7, le plus compliqué dans mon souvenir, doit, dans votre bouche, résonner comme un poème !

Même la conjugaison du verbe « bouillir », doit sembler, dite par vous, une douce berceuse !

Même le tableau périodique des éléments, entre vos mains, doit être aussi inspirant qu'un coucher de soleil sur la lagune de Venise !

Et une planche anatomique décrite par vous, qu'est-ce, si ce n'est la Vénus de Botticelli ?

Ah je deviens lyrique et je m'en excuse, que voulez-vous, lorsque l'être humain est pris dans les tourments d'une force qui le dépasse, tel un motard dans un cyclone sur la Route 66, tel un cheveu dans l'écoulement d'un lavabo, tel du blanc d'œuf entre les fouets d'un mixer, comment pourrait-il résister ?

Moi je n'ai pas pu, et j'ai donc pris ma plume, et voici, en un doux acrostiche, ce que vous m'avez inspiré, oh ma muse !

Votre seul prénom ne suffisait pas à exprimer tout ce que je ressens, alors souffrez qu'ici je vous appelle « Mademoiselle », ma douce, chère demoiselle...

*Mais quel est donc ce tourment qui habite mon cœur ?  
A quelle terrible tempête est-il confronté ?  
De quel secret se fait-il le confident ?  
Et pourquoi tant d'ennui, tant de joie, tant de langueur ?  
Me faudra-t-il désespérer de longues nuits encore ?  
Oh ! Comme je voudrais la revoir !  
Il n'y a pas plus charmant que son sourire  
Sa bouche est faite pour dire des poèmes  
Et mes yeux ne veulent plus que ses yeux pour miroir  
Le soir tombe, un jour encore sans elle  
La nuit s'écoule, étoile après étoile, mais de sommeil nulle trace,  
Ecoute, Lune, ce chant plein de hâte et d'espoir !*

*Jolie Mademoiselle pleine de dons  
Oh comme vous occupez mes pensées !  
Le destin un jour nous a présentés  
Il ne faut pas le décevoir, nous devons nous revoir  
Dans un jour, dans un an, dans une heure ?  
Oh la douce attente, un seul mot de vous et j'accours, plein d'espoir  
Nous serons alors réunis – s'il le faut, même avec vos chers petits !*

Et puisque décidément vous êtes incroyablement inspirante, oh ma muse, voici encore ces quelques vers de prose poétique, tels qu'ils ont éclos dans ma poitrine au petit matin glacial, tels que je les ai déclamés, seul et en pyjama rouge face à la fenêtre, alors que les merles lançaient leurs cris déchirants dans les premières lueurs de l'aube et que Gribouille grattait frénétiquement contre la porte d'entrée :

*Si vous étiez une fleur, je serais une coccinelle pour me poser sur votre cœur  
Si vous étiez un chocolat chaud, je serais un marshmallow et flotterais de bonheur !  
Si vous étiez une fontaine, je serais une salamandre, pour me rafraîchir à votre murmure  
Si vous étiez une montagne, je serais le soleil couchant qui rougirait en vous effleurant  
Si vous étiez un arbre, je serais un pic-vert pour vous becoter toute la journée  
Si vous étiez un gâteau, je serais la cerise, la crème, les bougies !  
Si vous étiez un pays, je serais la mer pour vous chatouiller les pieds  
Si vous étiez un sandwich, je serais le jambon pour que vous me serriez dans vos bras*

Voilà, très chère Demoiselle, ce que mon cœur avait à vous dire.

Et le vôtre : puis-je espérer que lui aussi ressent quelque chose à mon égard ?

Me trompé-je ou vos joues, parfois, rosissaient un peu lorsque nos mains se frôlaient sur le tableau noir ?

Inventé-je ou vos yeux, parfois, cherchaient dans les miens un refuge lorsque ces petits garnements lançaient des boulettes de papier à travers toute la classe ?

Dites-moi, soyez sincère, dussé-je en souffrir mille maux !  
Ah comme vous me rendez lyrique !  
Ah comme vous avez su réveiller ma plume qui ronronnait depuis tant d'années, tel  
Gribouille lorsqu'il regarde un documentaire sur les oiseaux !  
Ecrivez-moi, parlez-moi, faxez-moi, mailez-moi, smsez-moi, mais je vous en prie, ne  
m'ignorez pas !

A bientôt, ma douce.

Votre Marcel, plein d'espoir